

*Flandrin* (1) (Jean-Hippolyte), né à Lyon en 1809, mort à Rome en 1864.

Si Flandrin appartient, par ses premières études, à l'Ecole lyonnaise, il faut bien dire que toutes les qualités qu'il ont conduit à une si haute réputation ont été acquises à l'école de M. Ingres. Il a quitté Lyon en 1828, et lorsqu'il remporta le grand prix de Rome en 1832, le dessin, comme la couleur de son tableau accusait les tendances de la peinture de M. Ingres (2). Une chance heureuse veut que M. Ingres soit nommé directeur de l'Ecole de Rome lorsque Flandrin part pour l'Italie, et c'est sous la direction de ce maître vénéré qu'il complète son éducation artistique par l'étude des grands peintres italiens.

Tout l'honneur du beau talent de Flandrin revient donc à M. Ingres, et jamais professeur n'a été mieux écouté.

Pendant son séjour comme pensionnaire à Rome, Flandrin a envoyé des tableaux qui tous ont été remarqués par la science du dessin et la sévérité du style : *Euripide écrivant ses tragédies dans la grotte de Salamine* ; *le Dante, conduit par Virgile, visitant les envieux frappés d'aveuglement* sont dans notre musée lyonnais ; *saint Clair guérissant les aveugles*, *le Christ et les petits enfants*, œuvres des dernières années (1836-1837), dénotent les aspirations de l'auteur vers l'art religieux.

C'est en effet dans la peinture murale que Flandrin, comme Orsel, devait s'immortaliser. Nous ne le suivrons pas à l'église Saint-Séverin, à l'église de Nîmes, à Saint-

(1) *Revue du Lyonnais*, XXVIII, p. 516 ; *Histoire monumentale de Lyon*, IV, 177.

(2) Voir la critique des œuvres des concurrents pour le grand prix de peinture, en 1832, *Moniteur universel*, p. 1764.